

SŒUR MARIE-ROSE



E viens d'assister, dans la chapelle de la maison-mère des Soeurs de la Providence à Montréal, au service funèbre d'une modeste religieuse, Soeur Marie-Rose, qui s'appelait dans le monde Marie-Malvina Désormeaux. A 62 ans d'âge, elle comptait 46 ans de vie de communauté, étant entrée au couvent à 16 ans. Et quelle vie remplie d'oeuvres de toutes sortes !

Je m'excuse de parler de celle-là, plutôt que de tant d'autres, au public de mes lecteurs. J'ai pour cela deux motifs, qui sont peut-être insuffisants : elle m'était unie par les liens du sang et elle fut toujours très bonne et très bienveillante à tous les miens. Mais j'éprouve comme un secret besoin du coeur de verser un hommage sur sa tombe.

* * *

C'est bien simple et bien édifiant un service funèbre à la Providence, comme d'ailleurs dans toutes nos communautés. Les pompes et l'éclat dont on entoure, dans le siècle, les restes mortels de ceux qui nous furent chers, ne sont pas de mise chez celles qui ont renoncé au siècle. Pas de tentures, peu de cierges, rien qu'un cercueil avec, dessus, un drap mortuaire ! Et puis, à l'orgue, du beau chant de Solesmes, parfaitement rendu si doux, si plaintif, si priant. Cela vous pénètre au fond de l'âme. A l'autel, un seul prêtre officiant. Trois ou quatre autres au chœur. Dans les nefs, quelques parents, peu nombreux, et les bonnes soeurs, nombreuses, elles, avec leurs novices, toutes si recueillies, si attentives à suivre les parties de l'office. C'est pieux et touchant au possible !

* * *

A 16 ans, je la vois encore — c'est l'un de mes premiers souvenirs d'enfant — venant faire ses adieux à mes grands